

10 000

C'est le nombre d'adhérents d'Attac. Un chiffre que l'organisation espère bien dépasser pour la première fois depuis plus de 10 ans.

22

Attac dans le monde. L'ONG a la particularité de ne pas avoir de direction centrale. Tous les comités signent simplement une charte commune.

Plus de 100

Comités locaux répartis à travers toute la France.

45

Organisations partenaires. Des amis de la terre à Alternatiba en passant par la fondation Copernic ou Basta Mag, Attac a su multiplier les partenariats pour peser un peu plus face aux pouvoirs financiers.

60

C'est le nombre d'actions lancées simultanément à travers le monde le 15 septembre dernier par l'ONG pour marquer les 10 ans depuis la chute de Lehman Brothers.

Dominique Plihon : « il y a un aveuglement libéral »

ENTRETIEN

Dominique Plihon, porte-parole d'Attac et professeur d'économie à l'université Paris XIII, alerte sur les dangers d'une prochaine crise économique et appelle les autorités à agir en urgence contre les excès du capitalisme.

La Marseillaise : 10 ans après la chute de Lehman Brothers, avons-nous tiré les leçons de cette crise ?

Dominique Plihon : Les autorités publiques ont pris des mesures qui ne sont pas du tout à la hauteur de l'enjeu. Elles n'ont pas modifié le fonctionnement des banques systémiques ou des fonds spéculatifs à l'origine de la crise. Non seulement, ces mesures ne sont pas à la hauteur, mais avec Donald Trump aux États-Unis ou les conservateurs britanniques après le vote du Brexit, nous sommes entrés dans une ère de dérégulation financière qui rend de plus en plus probable le déclenchement d'une nouvelle crise. Le *shadow banking* notamment (les flux financiers qui échappent à toute forme de régulation, *ndlr*) fait peser un risque considérable sur le système économique mondial.

Comment expliquez-vous cette forme de légèreté face au risque bien réel d'une nouvelle crise ?

D.P. : Il y a un lobbying contre toutes formes de régulation bancaire qui est mené très efficacement auprès des élus. Les grandes banques françaises ne veulent pas entendre parler de nouvelles règles contraignantes. De plus, je pense que les autorités sont victimes d'une forme d'aveuglement idéologique néolibérale. À l'instar des propos d'Alan Greenspan (alors président de la Fed, la banque centrale américaine) à la veille de la crise en 2007.



« Nous avons gagné la bataille idéologique sur l'évasion fiscale, reste à gagner la bataille politique ». PHOTO DP

Il disait « ne pas s'attendre à un effet d'entraînement de la part des subprimes ou du reste de l'économie ». Un an plus tard survenait la pire crise économique depuis la grande dépression de 1929.

À Attac, quelles mesures prônez-vous pour limiter les risques d'une nouvelle crise économique ?

D.P. : L'instauration d'une taxe sur les transactions financières (incluant les produits dérivés et les taux de change) : soit 0,1% de la valeur de chaque transaction financière, la séparation des banques de dépôt et des banques d'affaires et l'augmentation des fonds propres (les réserves pour assumer les risques de pertes, *ndlr*) des établissements bancaires. Voilà de quoi entraver la capacité de nuisance des banques et des fonds spéculatifs.

Avez-vous le sentiment que les thèses défendues par Attac se sont imposées dans le débat public ?

D.P. : Sur l'instauration d'une taxe

sur les transactions financières, on a gagné la bataille idéologique. Aujourd'hui, il y a un grand nombre d'acteurs – y compris institutionnels – qui soutiennent l'idée de cette taxe. Mais le contexte politique n'est pas favorable pour le moment. J'ai bon espoir qu'on y parvienne dans un futur proche. Sur l'évasion fiscale, on a fait un vrai travail d'éducation populaire, aujourd'hui tout le monde sait qu'Apple ne paye pas ses impôts en Europe !

Propos recueillis par Marius Rivière

Demain, au Toursky, trois tables rondes

Entre 14h et 19h30 :

- « 10 ans après, avons-nous tiré les leçons de la crise financière ? »
- « La Méditerranée en question(s) »
- « L'utopie ou la mort ! »

Hommage au « cinéma social marseillais » au Gyptis

Cette salle de la Belle de Mai projette, ce soir, quatre films, archétypes du genre.

À partir de 18h, « hommage au cinéma social marseillais » sera rendu. Mais qu'est-ce qui se cache derrière cette appellation ? « Je me méfie des étiquettes, mais il y a bien une réalité : celle que Marseille a toujours été une ville ouvrière et immigrée, que le cinéma a reflété », explique Katharina Bellan, docteur en études cinématographiques et histoire, à Aix-Marseille Université.

Le Gyptis permettra de voir deux courts-métrages de Paul Carpita : *Graines au vent* (1964) et *La visite* (1966). Autant de fictions à la valeur documentaire « exemplaire afin de comprendre la topographie et l'histoire du

Port de Marseille », atteste celle qui présentera les films diffusés ce soir. Avant qu'elle n'illustre son propos : « Dans *La visite*, il y a carrément le montage d'un film d'images documentaires, d'un événement ayant eu lieu sur le Port, en 1966 : l'incendie du Cargo Olympic Honor [pétrolier alors en travaux] qui fit des morts parmi les travailleurs ».

Des films émancipateurs

Parmi les autres films projetés, *La vieille dame indigne*, réalisé, en 1965, par René Allio. Un film lui aussi « émancipateur » dans la mesure où il narre l'histoire d'une veuve qui « se libère du patriarcat ». À travers l'adaptation d'une nouvelle de Bertolt Brecht, qui racontait « comment une veuve se met à vivre, à la mort de son mari, pour elle et non plus pour les autres », dixit Katharina

Bellan, René Allio l'a accommodé à la sauce méditerranéenne. « Un film révolutionnaire sur le statut de la femme », résume-t-elle. Et aussi tourné, en grande partie à l'Estaque, à l'instar du film de Robert Guédiguian, *À l'attaque !* (2000) – également, ce soir, sur l'écran du Gyptis – dans lequel ce réalisateur montre « la possibilité d'une utopie sociale et communiste dans ce quartier », éclaire la spécialiste. Tout en rappelant : « Robert Guédiguian a écrit un petit mot qui sera lu ce soir, où il explique que le titre de son film n'est pas étranger à la construction d'Attac, association voulant taxer les revenus financiers ». *À l'attaque !* est en effet « une fable optimiste sur la possibilité d'une organisation commune pour lutter contre les puissances de l'argent ». P.A.



« À l'attaque ! » avec Ariane Ascaride et Jean-Pierre Darroussin PHOTO ALLOCINÉ

Le Toursky accueillera aussi, demain soir, deux concerts

- Influencé par les musiques du monde, le quartet marseillais, « Les Poulettes », ouvrira les hostilités à 20h30.
- Issus de la famille Massilia Sound System, le toaster Gari Greu, Dj Kayalik et le guitariste Le Baron prendront le relais à 22h.
- Prix des places : 10 euros pour les deux concerts. www.toursky.fr